

Orphée et Eurydice

Opéra de Christoph-Willibald GLUCK



Hermès conduisant Orphée et Eurydice - Musée du Louvre

ORPHÉE

*« Amour, viens rendre à mon âme / Ta plus ardente flamme;
Pour celle qui m'enflamme, / Je vais braver le trépas.
L'enfer en vain nous sépare, / Les monstres du tartare
Ne m'épouvantent pas. / Je sens croître ma flamme,
Je vais braver le trépas. »*

DISTRIBUTION

Direction musicale : Vincent Bonzom

Mise en scène : Ulysse Di Gregorio

Décors : Benjamin Gabrié

Costumes : Salvador Mateu Andujar

Eclairages : Benjamin Gabrié

Orphée (Ténor) : distribution en cours

Eurydice (Soprano) : distribution en cours

Amour (Soprano) : distribution en cours

Orchestre du Conservatoire de Deuil la Barre

Chœur de la Vallée de Montmorency

Chœur de la Fabrique des Histoires de Marolles en Brie

Chef de chœur : Vincent Bonzom

Chœur des Ecoles Saint Saëns

Chef de chœur : Virginie Corret-Marillat, Amélie Bucelle

Ecole de danse du FCA de Saint-Brice-sous-Forêt

Chorégraphe : Sandra Pelisson

Conseiller artistique : Christian Pechereau



Le Compositeur

Christoph Willibald Gluck (Erasbach 1714 – Vienne 1787) se passionne dès l'enfance pour l'art musical, étudiant ses bases ainsi que le violon, au grand désespoir de son père qui voudrait le voir reprendre sa charge de maître des Eaux et Forêts au service de la puissante famille des Lobkowitz. A l'âge de 16 ans Gluck finit par s'enfuir du domicile parental et entreprend une carrière itinérante qui le conduira dans un premier temps à Prague, où il subit l'influence des compositeurs italiens, et à Vienne au service du prince Lobkowitz avant de gagner Milan engagé dans l'orchestre du comte Melzi, il y fait la connaissance du compositeur et pédagogue réputé Sammartini qui le formera.

C'est dans cette ville qu'il produira en 1741 son premier opéra *Atarsese* dont le succès lui vaudra d'autres commandes et une notoriété lui assurant des engagements à Londres en 1746 puis une tournée avec une troupe d'opéra en Europe du Nord qui assiera sa réputation.

Il retourne s'installer à Vienne où il devient le favori de l'impératrice Marie-Thérèse qui le nomme chef de son orchestre privé puis maître de chapelle avant, consécration ultime, d'être nommé compositeur de la Cour impériale en 1774.

Entre temps, sa rencontre avec l'écrivain et poète italien Calzabigimarque un tournant dans la carrière du compositeur, avec *Orphée et Eurydice* (1762) il initie sa réforme de l'opéra qui est une réaction rationaliste contre les excès de l'opéra seria italien : virtuosité débridée des chanteurs et séparation « contre nature » entre le recitativo secco et l'air. Cette recherche d'une plus grande fluidité entre l'air et le récitatif pour assurer une continuité au drame et la volonté d'introduire de grandes pages chorales ainsi que des pantomimes dansées pour renouer avec la tragédie antique se confirme avec *Alceste* en 1767.

Toutefois partisans et détracteurs de ce nouveau style s'affrontent dans la célèbre querelle très parisienne des « gluckistes » et des « piccinistes » (de Niccolò Piccini compositeur italien érigé en rival de Gluck. Si ses opéras ont été bien accueillis sur la scène française, dont ses deux derniers chefs d'œuvres *Armide* et *Iphigénie en Tauride*, après l'échec de *Echo et Narcisse* (1779) il quitte Paris où il séjournait régulièrement depuis 1774 et rentre définitivement à Vienne mettant un terme à sa carrière de compositeur mais toujours vénéré et redouté du monde musical.

L'opéra

Orfeo ed Euridice est un opéra en 3 actes composé par Gluck sur un livret en italien de Calzabigi créé en 1762 au Burgtheater de Vienne. C'est le trentième et le plus célèbre ouvrage du compositeur. A la demande de Marie-Antoinette - qui l'a eu comme professeur de clavecin à Vienne lorsqu'elle était Archiduchesse d'Autriche et qui est devenue Dauphine puis Reine, le protège maintenant à la Cour de France - il adapte en 1774 son œuvre en français sous le titre *Orphée et Eurydice* confiant le rôle d'Orphée non plus à un castrat mais à un ténor, conformément à la tradition française, et en apportant quelques modifications et ajouts à la partition.

Cette adaptation du mythe grec d'origine thrace d'Orphée aède victorieux des Enfers par amour et grâce au pouvoir de son chant est l'un des premiers drames lyriques qui renouvellent l'opéra classique.

« J'ai cherché à réduire la musique à sa véritable fonction, celle qui consiste à seconder la poésie afin de renforcer l'expression émotionnelle et l'impact des situations dramatiques, sans interrompre l'action et sans l'affaiblir par des ornements superflus. »
Gluck.

L'argument

Près du tombeau d'Eurydice, Orphée pleure la perte de son épouse mordue par un serpent. L'Amour lui apporte une bonne nouvelle, s'il parvient à gagner l'Enfer à sa cause, Eurydice lui sera rendue à la condition expresse qu'il ne la regarde ni ne lui adresse la parole avant de regagner le monde des vivants.

Sur les bords du Styx après avoir charmé par son chant les démons et les furies, Orphée est autorisé à gagner le séjour des ombres heureuses où il retrouve Eurydice. Il la ramène lentement vers la lumière du jour, mais elle ne comprend pas pourquoi son époux lui refuse le moindre regard et lui fait d'amers reproches. Ne pouvant supporter sa souffrance, Orphée se retourne et la perd. Orphée laisse éclater son désespoir et avant de se donner la mort, l'Amour touché par sa profonde douleur lui restitue sa bien-aimée.

ORPHÉE

*« J'ai perdu mon Eurydice, / Rien n'égale mon malheur;
Sort cruel ! Quelle rigueur ! / Rien n'égale mon malheur !
Je succombe à ma douleur !
Eurydice, Eurydice »*

Sources mythologiques

La légende d'Orphée, une des plus singulières de la mythologie grecque, est liée à la religion des mystères ainsi qu'à une littérature sacrée. Aède mythique de Thrace, fils du roi Œagre et de la muse de la poésie épique Calliope (en grec : belle voix), il savait par les accents de sa lyre charmer les animaux sauvages et parvenait à émouvoir les êtres inanimés. Il fut comblé de dons multiples par Apollon, et il est dit qu'il ajouta deux cordes à la traditionnelle lyre à sept cordes que lui donna le dieu, en hommage aux neuf muses, auxquelles appartenait sa mère. Il passe pour être l'inventeur de la cithare. Héros voyageur, il participa à l'expédition des Argonautes. Il y faisait office de *chef de nage* c'est-à-dire qu'il donnait par son chant la cadence aux coups de rame des autres héros. Son chant permit également à l'expédition de résister au danger du chant des sirènes dont il parvint à surpasser le pouvoir de séduction.

Sa femme, Eurydice (une dryade) fut, lors de leur mariage, mordue au pied par un serpent. Elle mourut et descendit au royaume des Enfers. Orphée fou amoureux d'elle, put, après avoir endormi de sa musique enchanteresse Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes qui en gardait l'entrée, et les terribles Euménides, approcher le dieu Hadès. Il parvint, grâce à sa musique, à le faire fléchir, et celui-ci le laissa repartir avec sa bien-aimée à la condition qu'elle le suive et qu'il ne se retourne ni ne lui parle tant qu'ils ne seraient pas revenus tous deux dans le monde des vivants. Alors qu'Orphée s'apprêtait à sortir des Enfers, n'entendant plus les pas de sa bien-aimée, impatient de la voir et ayant peur que son amour lui échappe, il se retourna, perdant à jamais Eurydice.

Une autre version veut que lors de la remontée des Enfers, Orphée se rassure de la présence d'Eurydice derrière lui en écoutant le bruit de ses pas. Parvenu dans un endroit où règne un silence de mort, Orphée s'inquiète de ne plus rien entendre et craint qu'il ne soit arrivé un grand malheur à Eurydice. Sans plus attendre il décide de se retourner et la voit disparaître aussitôt.

« Orphée [...] la reçoit sous cette condition, qu'il ne tournera pas ses regards en arrière jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne ; sinon, cette faveur sera rendue vaine. [...] Ils n'étaient plus éloignés, la limite franchie, de fouler la surface de la terre ; Orphée, tremblant qu'Eurydice ne disparût et avide de la contempler, tourna, entraîné par l'amour, les yeux vers elle ; aussitôt elle recula, et la malheureuse, tendant les bras, s'efforçant d'être retenue par lui, de le retenir, ne saisit que l'air inconsistant. »

(Ovide, *Métamorphoses* GF-Flammarion, 2001)

Orphée se montra par la suite inconsolable. De nombreuses traditions circulent sur sa mort. Selon l'une d'entre elles, il aurait été foudroyé par Zeus pour le punir d'avoir révélé des mystères divins aux hommes qu'il initiait. Pour Strabon, il aurait trouvé la mort dans un soulèvement populaire. La version la plus courante est que les Bacchantes ou Ménades éprouvèrent un vif dépit de le voir rester fidèle à Eurydice et le déchiquetèrent. Sa tête, jetée dans le fleuve Eurotas, vint se déposer sur les rivages de l'île de Lesbos, terre de la Poésie, ou un oracle d'Orphée dans une grotte existait. Les Muses, éplorées, recueillirent les membres pour les enterrer au pied du mont Olympe, à Leibèthes en Thessalie. On prétendait que sa tête continuait parfois à chanter dans son tombeau, symbole de la survie posthume du poète par son chant.

C'est autour de ce mythe que se fonda l'orphisme, courant philosophique et religieux fondé sur l'initiation dont la descente d'Orphée aux enfers est le modèle. Orphée passait parfois pour le fondateur des mystères d'Éleusis avec Dionysos.

Le mythe d'Orphée: source d'inspiration à travers les âges...

... en musique, littérature, cinéma, bande dessinée... jusqu'au manga et au jeu vidéo!

Opéras et ballets

- *L'Orfeo* (1607), opéra de Claudio Monteverdi
- *Orfeo* (1647), opéra de Luigi Rossi
- *Orfeo ed Euridice* (1762), puis *Orphée et Eurydice* (1774), opéra de Christoph Willibald Gluck
- *Orphée aux Enfers* 1858 opéra-bouffe de Jacques Offenbach
- *Les Malheurs d'Orphée* (1924), opéra de Darius Milhaud
- *Orpheus* (1947), ballet d'Igor Strawinski
- *Orpheus und Eurydike - Orphée et Eurydice* (1975), chorégraphie de Pina Bausch d'après l'opéra de Christoph Willibald Gluck
- *Orphée* (1993), opéra de chambre de Philip Glass
- *Orphée* (2010), ballet de José Montalvo et Dominique Hervieu
- *Orphée 53* (1953) opéra de Pierre Schaeffer et Pierre Henry
- *Orfeo 14 (Vol. 1)* (2014) création de Helmut Oehring

Musique

- *Orphée* (vers 1720), cantate française de Jean-Philippe Rameau
- *Orphée* (1854), poème symphonique de Franz Liszt.
- *The Orphée Suite pour piano* (1993) de Philip Glass
- *Orphée Nonante Huit* (1996) de Hubert-Félix Thiéfaine
- *Black Orpheus* (2000), album de Keziah Jones
- *Abattoir Blues/The Lyre of Orpheus* (2004) de Nick Cave and the Bad Seeds
- *Eru no Ehon Majô to Lafrenze* (2005) de Sound Horizon
- *La diskord* (2011) de Karim Maurice
- *It's Never Over (Oh Orpheus)* (2013) de Arcade Fire

Théâtre

- *La Toison d'or* (1660) de Pierre Corneille
- *Eurydice* (1942) de Jean Anouilh
- *La Descente d'Orphée* (1957), pièce de théâtre de Tennessee Williams
- *Orfeu da Conceição* (1956), pièce de théâtre de Vinícius de Moraes
- *Le visage d'Orphée* (1997), pièce de théâtre d'Olivier Py
- *Orphée* (2003), pièce de théâtre de Bernard Manciet
- *Orphée-roi* de Victor Segalen livret d'opéra en 5 actes destiné à Debussy qui ne le mettra pas en musique.
- *Le Syndrome d'Orphée* (2009), mis en scène par Vladimir Pankov, basée sur un poème de Vladimir Maïakovski, une pièce de Jean Cocteau et l'opéra de Christoph Willibald Gluck.

Cinéma

- *Orphée* (1950) et *le Testament d'Orphée* (1959), films de Jean Cocteau
- *Orfeu Negro* (1959), film de Marcel Camus basé sur la pièce de Vinícius de Moraes
- *Orphée et Eurydice* (1985), film hongrois d'Istvan Gaal
- *Parking* (1985), film musical français réalisé par Jacques Demy
- *Orfeu* (1999), film musical brésilien réalisé par Carlos Diegues
- *Tristesse beau visage* (2004), court métrage de Jean-Paul Civeyrac
- *Vous n'avez encore rien vu* (2012), film d'Alain Resnais adapté de la pièce d'Anouilh
- *Métamorphoses* (2014), film de Christophe Honoré librement adapté des *Métamorphoses* d'Ovide

Poésie

- Tristan L'Hermitte, *Orphée* dans *La Lyre du sieur Tristan* (1641)
- Victor Hugo, *Les Mages* dans *Les Contemplations*, *Orphée* dans *La Légende des siècles*
- Gérard de Nerval fait référence à Orphée dans *El Desdichado*
- *Sonnets à Orphée* de Rainer Maria Rilke
- Guillaume Apollinaire, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*
- Marguerite Yourcenar, *La Nouvelle Eurydice*
- *Tombeau d'Orphée* et les *Hymnes orphiques* de Pierre Emmanuel
- *Orphée* dans l'Album de vers anciens de Paul Valéry
- *Orphée noir* de Jean-Paul Sartre, préface du recueil *L'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* de Léopold-Sédar Senghor

Peinture

- Domenico Frilli Croci, *Orphée*, XVIII^e siècle, musée des beaux-arts de Chambéry
- Nicolas Poussin, *Orphée et Eurydice*, XVIII^e siècle, musée du Louvre
- Jean II Restout, *Orphée descendu aux enfers pour demander Eurydice ou la musique*, fin^e siècle, musée du Louvre
- Ary Scheffer, *La Mort d'Eurydice*, 1814, musée des beaux-arts de Blois
- Jean-Baptiste Corot, *Orphée ramenant Eurydice des Enfers*, 1861, musée des beaux-arts de Houston
- Gustave Moreau, *Orphée*, 1865, musée d'Orsay, Paris, France.
- Émile Lévy, *Mort d'Orphée*, 1866, musée d'Orsay.
- Alexandre Séon, *Lamentation d'Orphée*, vers 1896, musée d'Orsay
- Jules Machard, *Orphée aux Enfers*, huile sur toile, 1865.
- Melchior Lechter *Orpheus*, 1896, musée régional d'art et d'histoire de l'art, Münster, Allemagne.
- *Cubisme orphique* de Robert Delaunay et Sonia Delaunay
- Félix Vallotton, *Orphée dépecé par les Ménades*, 1914, huile sur toile, Musée d'Art et d'Histoire, Genève
- Louis Bouquet, *La mort d'Orphée*, 1939, Musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt

Bande dessinée

- La Chanson d'Orphée de Neil Gaiman dans le comic *Sandman*
- *Orfi aux enfers (Poema a fumetti)*, une bande dessinée écrite et illustrée par Dino Buzzati (1969)
- *La malédiction des 30 deniers. Tome 2 : La Porte d'Orphée*, Jean Van Hamme, Antoine Aubin, Les aventures de Blake et Mortimer Tome 20, Dargaud, 2010
- *Asterios Polyp* de David Mazzucchelli, publié en France par Casterman, 2010

Manga

- Orphée, le chevalier de la lyre dans *Saint Seiya*

Jeux vidéo

- *Don't Look Back* (2009) de Terry Cavanagh

Note d'intention du metteur en scène

«*Lasciate ogni speranza ,Voi qu'entrate* » ... Abandonnez tout espoir, vous qui entrez.

Telle est l'inscription que Dante place à l'entrée des Enfers de sa Divine Comédie. A cette terrible sentence, j'ai toujours préféré le célèbre mythe d'Orphée qui, par le pouvoir de l'Amour et du Chant, a non seulement pénétré aux Enfers mais en a ramené sa jeune épouse prématurément ravie à son affection. Cet exploit a inspiré nombre d'artistes - dont de nombreux musiciens dès l'aube de l'opéra que l'on pense à l'*Orfeo* de Peri et à celui si célèbre de Monteverdi -, mais *l'Orphée et Eurydice* de Gluck aux lignes préclassiques a toujours eu ma préférence, ne serait-ce que pour avoir répondu deux siècles par avance au fameux dilemme de l'Opéra - que Richard Strauss évoque non sans humour dans son *Capriccio* « *prima le parole, dopo la musica, o, prima la musica, dopo le parole ?* » les paroles en premier puis la musique ou la musique en premier puis les paroles ? - par sa « Réforme » de l'opéra face aux excès de son temps en revenant à une pureté et une sobriété que j'ai toujours recherchées dans mon travail.

C'est donc tout naturellement que pour ma première incursion dans la mise en scène d'opéra j'ai choisi cette œuvre emblématique après avoir monté l'an passé, comme une « esquisse » musicale, *la Cantate à trois voix* de Claudel.

Le « Lyrique » est un certes un monde nouveau pour moi mais pas une *terra incognita* ; j'ai toujours demandé à mes acteurs de faire ressortir la musicalité des mots et travaillé les textes comme une partition, cette fois-ci s'ajoutent (enfin !) les notes, et je fais se marier les voix humaines au son des instruments.

Je suis intimement convaincu que ce mythe antique qui transcende tous les temps sublimé par cette musique du XVIIIème siècle touchent encore le cœur de l'homme actuel, jeune ou moins jeune, et mon objectif a été d'en faire ressortir toute l'actualité : la perte de l'être aimé, l'espoir fou de le retrouver et de reprendre le fil interrompu par un des multiples accidents de la vie qui peuvent toucher chacun d'entre nous. C'est ce chant d'amour et d'espérance que je veux partager avec le public, pour le séduire – du latin *seducere*, mener à part, séparer – et du trivial le conduire vers la Beauté.

Ulysse DI GREGORIO - Metteur en scène

MISES EN SCÈNE

- 2015** *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel – metteur en scène (en création)
Polyeucte de Corneille – metteur en scène (en création)
4.48 Psychose de Sarah Kane – metteur en scène (février- mars à l'Akteon théâtre, reprise à l'Essaïon théâtre en septembre)
- 2014** *L'Échange* de Paul Claudel – metteur en scène
(Aktéon Théâtre, Paris / TOPF Silvia Monfort, Saint-Brice-sous-Forêt)
- 2013** *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter – metteur en scène
(Théâtre Les Déchargeurs, Paris)
Le prix des boîtes de Frédéric Pommier, mise en scène de Jorge Lavelli – assistant mise en scène (Athénée Théâtre Louis - Jovet, Paris)
- 2012** *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter – metteur en scène (Aktéon Théâtre, Paris)
- 2011** *Paysage* d'Harold Pinter, mise en scène d'Yves Penay - assistant mise en scène
(Aktéon, Théâtre, Paris)
- 2010** *Voix du sang* d'après Harold Pinter – metteur en scène, (Théâtre Ménilmontant, Paris)
Roberto Zucco d'après Bernard-Marie Koltès – metteur en scène
(Centre Daviel, Paris)

RÉALISATION

- 2013** *Continuum* - réalisation Ulysse di Gregorio (court métrage)

Benjamin GABRIE – Scénographe

Benjamin Gabrié est diplômé en 2010 à l'école Boule en Design d'Espace, puis obtient le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie en 2015.

Parallèlement à sa formation, il multiplie les activités professionnelles et diversifie ses compétences.

Il intègre l'agence de scénographie BC-BG en 2010, puis travaille régulièrement depuis 2010 avec Steinitz, antiquaire international, en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, rénove les locaux du théâtre de Ménilmontant accompagné d'une équipe de bénévoles en 2011, ou encore perfectionne ses connaissances dans différentes approches techniques en travaillant en ferronnerie et menuiserie.

Il participe à de nombreuses missions pour des artistes, qu'il s'agisse de dessin technique, composition sonore ou de contribution à la réalisation d'œuvres plastiques.

Il travaille depuis 2012 en tant que scénographe et concepteur lumière avec différents metteurs en scène : notamment Ulysse Di Gregorio (*Une sorte d'Alaska* de Harold Pinter, *L'Échange* de Paul Claudel, *Psychose 4:48* de Sarah Kane, *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel, et actuellement *Polyeucte* de Corneille), Margaux Bonin (*Je ne suis pas là*) ou Caroline Marcadé (*Champs de guerre, chants d'amour* et *Vers le lac j'entends des pas*) au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il collabore avec le metteur en scène Rémi Prin depuis 2013 en réalisant la scénographie de la pièce *Le Petit Oiseau Blanc, ou Aventures dans les Jardins de Kensington*, adaptée du roman de James Matthew Barrie. A la suite de cette rencontre, il intègre la compagnie « Le Tambour des Limbes » qu'il codirige aujourd'hui à ses côtés.

Salvador MATEU ANDUJAR

Costumier, Chercheur en textile et matériaux

Créateur scénique de costumes et d'accessoires, il a travaillé avec de grands costumiers comme Pedro Moreno, Yvonne Blake, Franca Squarciarino ou Eiko Ysioka. Mais aussi avec des cinéastes et des metteurs en scène comme José Carlos Plaza, Emilio Sagi, Pilar Miró, Pedro Almodóvar ou Milos Forman. Il poursuit ensuite son travail en créant des costumes pour le théâtre, les ballets, et l'opéra (Théâtre Royal de Madrid, Opéra Bastille et Opéra de Los Angeles entre autres).

Il ouvre son atelier en 1996, et un an après, fait la rencontre décisive de Jesús del Pozo pour le projet de costumes de l'opéra *Carmen*, grâce auquel il découvre son goût pour la recherche et le traitement des matières textiles.

En 2009, il se forme à Paris comme styliste-modéliste à L'Ecole de la Chambre Syndicale. C'est là qu'il décide de se consacrer aux métiers de la couture, et aux différents Métiers d'art en travaillant dans l'atelier de Jean Pierre Ollier à la recherche des textiles et des broderies. Il collabore avec le maître d'art en marqueterie de paille Lison de Caunes à des projets de décoration pour Louis Vuitton, Hermès ou Guerlain.

Actuellement il travaille en partenariat avec le département de conservation de la Fondation Pierre Bergé-YSL, et s'investit dans la recherche textile et les broderies pour la Haute couture (Chanel, Dior, Fendi, Valentino, Givenchy).

C'est sa troisième collaboration avec le metteur en scène Ulysse di Gregorio après *4.48 Psychose* de Sarah Kane et *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel.

Vincent BONZOM – Direction musicale

EXPERIENCE MUSICALE

- 2015 Directeur artistique et musical du concert « *L'Arménie dans nos cœurs* » sous le haut patronage de Mr l'ambassadeur d'Arménie en France.
Animations musicales des cérémonies de baptême de la princesse Aliénor de Liechtenstein et de Sacha de Günsburg.
- 2014 – 2015 Chef de chœur à l'académie internationale de musique de La Canourgue (Lozère)
- Depuis 2012 Chef du chœur « Arc en Ciel » du conservatoire de Marolles en Brie (94).
- Depuis 2011 Chef du « chœur de la vallée de Montmorency » (95).
- 2011 Co-auteur du livre « *Les exercices de chants pour les nuls* » en collaboration avec Eléonore Jost dans la collection « pour les nuls » pour le compte des éditions first.
Fondateur du quatuor vocal « Arevadzaghig ».
- Depuis 2010 Chef de l'ensemble vocal de « La fabrique des Histoires » à Paris.
Assistant du chef de chœur de l'association la croix bleue d'Arnouville lès Gonesse
- 2010 Chef d'orchestre, orchestrateur et directeur musical de l'opéra bouffe « *Gariné* » de D.Tchouhadjian
Membre de la SACD et de la SACEM
- 2009 Chef d'orchestre et directeur musical de « *Gariné* » de D.Tchouhadjian au théâtre des Bouffes du Nord à Paris.
Directeur musical des ensembles vocaux de « l'association Gariné » à Argenteuil.
- 2007 Chef de chœur dans « *Gariné* » de D.Tchouhadjian à la salle Rossini à Paris.
- 2004 Chef de chœur à l'association « les poulains » de Villiers le Bel (95)
- 2002 – 2003 Altiste à l'orchestre de jeunes Alfred Loewenguth dir : B.Dottin
- 1997 – 1998 Basse au chœur Hector Berlioz (Paris X) et chœur Padeloup dir : Y.Parmentier
- 1995 Chef de l'orchestre de la lyre Amicale d'Eaubonne (95)
Basse à la maîtrise de Notre dame (75) dir D.Rouget
- 1993 – 1999 Violoniste et altiste à l'orchestre de chambre d'Enghien les bains (95) dir : F.Detton
- 1995 – 2000 Création et direction du festival départemental de chorales à cappella pour la Fédération Musicale du Val d'Oise
- Depuis 1993 Chef de la chorale Caecilia de Gonesse (95)

RECOMPENSES ET DISTINCTIONS de VINCENT BONZOM

- 2013 Médaille de la Confédération Musicale de France pour 20 ans de direction de chœur
- 2009 Prix du souffleur, avec Julien Vallespi pour l'univers sonore et musical dans
« *Somewhere la Mancha...* » D'Irina Brook
Médaille de la Confédération Musicale de France pour 15 ans de direction de chœur
- 2004 Médaille de bronze de la Fédération Musicale d'Ile de France pour 10 ans de direction de chœur.